

Mr. BEVIN (United Kingdom): The incident of Greece is closed.

The PRESIDENT: With regard to the meeting of the Security Council, I should like to announce that the only time I feel would be convenient to meet the requirements of the Secretariat would be if the Council could have its meeting at 5 p.m. tomorrow. Since there are no objections I take it then that that is approved.

The meeting rose at 11.40 p.m.

ELEVENTH MEETING

47. Communiqué

The Security Council held a private meeting on 7 February 1946, at which it considered the procedure to be followed in dealing with the items at present on its agenda and further items proposed for the agenda.

TWELFTH MEETING

Held at Church House, Westminster, London, on Thursday, 7 February 1946, at 5 p.m.

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia)

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

48. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946.¹
3. Letter from the Head of the Yugoslav delegation to the Executive Secretary (undated).²
4. Letter from the Heads of the Lebanese and Syrian delegations to the Secretary-General, dated 4 February 1946 (document S/5).³
5. Report by the Chairman of the Committee of Experts on the alterations made by the Committee in the provisional rules of procedure of the Security Council (document S/6).⁴

49. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

50. Letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation

The PRESIDENT: The second item on the agenda is the letter from the Head of the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Re-

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): La question grecque est close.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Etant donné les dispositions prises par le Secrétariat, je crois que le seul moment où il serait possible au Conseil de tenir séance, serait demain à 17 heures. Puisqu'il n'y a pas d'opposition, je considère que cette proposition est approuvée.

La séance est levée à 23 h. 40.

ONZIEME SEANCE

47. Communiqué

A la date du 7 février 1946, le Conseil de sécurité a tenu une séance à huis clos, au cours de laquelle il a examiné la procédure à suivre pour traiter des questions qui figurent présentement à son ordre du jour, ainsi que des questions nouvelles dont l'inscription à l'ordre du jour est proposée.

DOUZIEME SEANCE

Tenue à Church House, Westminster, Londres, le jeudi 7 février 1946, à 17 heures.

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

48. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946¹.
3. Lettre du chef de la délégation yougoslave au Secrétaire exécutif (sans date)².
4. Lettre des chefs des délégations libanaise et syrienne au Secrétaire général, datée du 4 février 1946 (document S/5)³.
5. Rapport du Président du Comité d'experts du Conseil de sécurité sur les modifications apportées par le Comité au règlement intérieur provisoire du Conseil (document S/6)⁴.

49. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

50. Lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La deuxième question de l'ordre du jour vise la lettre du chef de la délégation de la République

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 1; Annex 4.*

² *Ibid.*, Annex 5.

³ *Ibid.*, Annex 9.

⁴ *Ibid.*, Supplement No. 2, Annex 1.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 4.*

² *Ibid.*, Annexe 5.

³ *Ibid.*, Annexe 9.

⁴ *Ibid.*, Supplément No 2, Annexe 1.

public to the President of the Security Council dated 21 January 1946.

I should like to suggest that the procedure we adopt in regard to this item might be the same as that which we have adopted previously in regard to the cases concerning Iran and Greece; that is, that I should invite to the table the representative of the Ukrainian SSR delegation so that he may take part in the deliberations upon this matter. Is that the pleasure of the Council? Since there is no objection, then that is adopted.

I invite the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic to the table.

The representative of the Ukrainian SSR, Mr. Manuisky, took his seat at the Council table.

The PRESIDENT: I presume that it will be the wish of the Council that I should invite the representative of the Ukrainian SSR to supplement his letter by such oral statement as he may wish to make? If so, then I will invite him to make such oral statement as he may wish, in regard to the letter that he has already forwarded to the Council.

Mr. MANUISKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from French*): Since the subject under consideration by the Security Council is very important and since my command of French is limited, permit me to make my statement in Russian.

The PRESIDENT: If there is no objection from the Council to the request of the representative of the Ukrainian SSR that he should be permitted to express his words in the Russian language, then permission is granted.

51. Statement by the representative of the Ukrainian SSR

Mr. MANUISKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): In conformity with instructions from the Government of the Ukrainian Soviet Socialist Republic, the Ukrainian delegation sent a letter to the President of the Security Council drawing the Council's attention, in accordance with Article 34 of the Charter, to the abnormal situation created in Indonesia.

As is known, on 9 March 1942, the Netherlands troops surrendered to superior Japanese forces and the Japanese occupied unarmed Indonesia. The occupation régime established by Japan on Indonesian territory, in which there were about seventy million inhabitants, did not, in fact, differ in any way from those established by other aggressors in territories which they had occupied. Over a period of three and one half years, the peoples of Indonesia suffered under this yoke and resisted the Japanese invaders by all the means in their power. As a result of the successes of the Allied armies, the Japanese troops were forced to surrender on 17 August 1945.

The defeat of Japan encouraged the Indonesians in the hope that their national aspira-

socialiste soviétique d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946.

Je me permets de vous proposer d'adopter pour cette question la même procédure que celle que nous avons adoptée auparavant pour les affaires d'Iran et de Grèce, c'est-à-dire que j'inviterai le représentant de la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine à prendre place à notre table, de façon à ce qu'il puisse prendre part aux débats sur ce sujet. Le Conseil est-il d'accord? Puisqu'il n'y a pas d'opposition, cette procédure est adoptée.

Je prie le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine de bien vouloir prendre place à notre table.

M. Manuisky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine, prend place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je suppose que le Conseil sera d'accord pour inviter le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine à compléter sa lettre par toutes déclarations orales qu'il désirera. S'il en est ainsi, je prie M. Manuisky de présenter ses observations orales, en ce qui concerne la lettre qu'il a déjà adressée au Conseil.

M. MANUISKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Comme la matière considérée par le Conseil de sécurité est très importante et que je ne possède pas assez bien la langue française, permettez-moi de faire ma déclaration en russe.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): S'il n'y a pas d'opposition à la requête du représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine à ce qu'il soit autorisé à s'exprimer en langue russe, je considère que le Conseil est d'accord.

51. Déclaration du représentant de la RSS d'Ukraine

M. MANUISKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Agissant sur les instructions du Gouvernement de la République socialiste soviétique d'Ukraine, la délégation ukrainienne a adressé une lettre au Président du Conseil de sécurité, attirant l'attention du Conseil, conformément à l'Article 34 de la Charte, sur la situation anormale existant en Indonésie.

On sait que, le 9 mars 1942, les armées néerlandaises se sont rendues aux forces supérieures du Japon et que les Japonais ont occupé l'Indonésie désarmée. Le régime d'occupation que le Japon a établi sur le territoire de l'Indonésie, où se trouvent près de soixante-dix millions d'habitants, ne diffère en rien des régimes établis par les autres agresseurs dans les territoires qu'ils ont occupés. Pendant trois ans et demi, les peuples de l'Indonésie sont restés sous le joug et, par tous les moyens dont ils disposaient, ils ont résisté aux envahisseurs japonais. Grâce aux succès des armées alliées, les troupes japonaises ont été forcées de se rendre le 17 août 1945.

La défaite du Japon encouragea les Indonésiens dans leur espoir que leurs aspirations natio-

tions would at last be satisfied. The Indonesians believed that the basic principles of the Charter of the United Nations, laying down the right of all peoples to self-determination, would be applied to them.

But the reality proved to be the reverse. After the surrender of Japan, the Japanese military authorities were entrusted with the maintenance of order pending the arrival of British troops. This decision provoked protests in the form of demonstrations and clashes with the Japanese troops, which did not hesitate to make use of tanks and artillery against the Indonesian population.

British and Indian troops arrived in Batavia on 29 September. Unfortunately, the arrival of British troops brought no tranquillity to Indonesia. Clashes and skirmishes continued. On 10 November, the landing of British and Indian troops was begun in the Soerabaya area and the Indonesians offered resistance. The *Daily Mail*, a newspaper which cannot be suspected of special sympathy towards the Indonesians, described the clashes between Indonesians and British and Indian troops at Soerabaya on 12 November 1945 in the following terms:

"In what is officially described as 'fanatical charges,' hundreds of Indonesians hurled themselves against our tanks as they rounded street corners in the centre of the city. Many Indonesians were killed but the tanks pressed relentlessly on. Thunderbolts had been standing by all day, bombed-up and ready for immediate action. They were ordered into the air and soon after 4 p.m. they were given their targets: an Indonesian army HQ and three other buildings being used by Indonesians to hold our troops."

The British local authorities began to employ ever more extensively all kinds of modern weapons, such as artillery, naval guns, and aircraft, including Mosquito rocket planes, against the poorly armed Indonesians. On 3 December, the Reuter correspondent reported from Batavia that Japanese tank and artillery units had joined the Indian troops in their military action against the Indonesian population. The official war communiqué issued by the local British Command in Batavia on 3 September mentioned that clashes between "Indonesian police" and Japanese detachments had occurred in the central districts of the island of Sumatra. These clashes were the result of the Japanese being entrusted with the protection of Netherlands colonial troops, which had been sent to Fort de Kock upon instructions from the British Command.

Every day the military operations became more extensive. Thus, on 11 December 1945 the *Daily Telegraph* reported as follows:

"RAF planes carried out the heaviest air attack Java has known in a punitive raid to-

nales allaient enfin être satisfaites. Les Indonésiens crurent fermement que les principes fondamentaux de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, qui établissent le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes, leur seraient appliqués.

Cependant la réalité fut tout autre. Après la capitulation du Japon, le maintien de l'ordre, en attendant l'arrivée des troupes britanniques, fut confié aux autorités militaires japonaises. Cette décision souleva des protestations qui s'exprimèrent dans des manifestations et des rencontres avec les troupes japonaises et celles-ci n'hésitèrent pas à employer des chars d'assaut et de l'artillerie contre la population indonésienne.

Le 29 septembre, les troupes britanniques et hindoues arrivèrent à Batavia. Malheureusement, l'arrivée des troupes britanniques ne rétablit pas le calme en Indonésie. Les rencontres et les escarmouches continuèrent. Le 1er novembre commença le débarquement des troupes britanniques et hindoues dans la région de Soerabaya; ces troupes se heurtèrent à la résistance des Indonésiens. Le *Daily Mail*, journal qu'on ne saurait soupçonner de sympathie à l'égard des Indonésiens, décrit en ces termes les rencontres qui se produisirent le 12 novembre 1945 à Soerabaya entre les Indonésiens et les troupes britanniques et hindoues:

"Dans ce qu'on décrit officiellement comme des 'charges fanatiques', des centaines d'Indonésiens se jetèrent contre nos chars qui débouchaient dans les rues du centre de la ville. Beaucoup d'Indonésiens furent tués, mais les chars continuèrent impitoyablement leur marche en avant. Des chasseurs Thunderbolts étaient stationnés à proximité, chargés de bombes et prêts à entrer en action immédiatement. Ils reçurent l'ordre de décoller, et peu après 16 heures on leur désigna comme objectifs un quartier général indonésien et trois bâtiments utilisés par les Indonésiens pour arrêter le mouvement des troupes."

Les autorités britanniques locales firent un usage croissant d'armes modernes de toutes sortes contre les Indonésiens mal armés: de l'artillerie, de l'artillerie navale et des avions, et même des avions à réaction du type Mosquito. Le 3 décembre, le correspondant de l'agence Reuter communiquait de Batavia que des unités japonaises d'artillerie et de chars prenaient part, aux côtés des troupes hindoues, aux opérations militaires dirigées contre la population indonésienne. Le communiqué officiel publié le 3 septembre par le commandement local britannique de Batavia faisait connaître que des rencontres entre des "formations de police indonésiennes" et des détachements japonais avaient eu lieu dans la partie centrale de Sumatra. Ces rencontres se produisirent parce que les Japonais avaient été chargés de protéger les troupes coloniales néerlandaises envoyées à Fort-de-Kock sur l'ordre du commandement britannique.

Chaque jour, les opérations militaires prenaient plus d'envergure. C'est ainsi que le *Daily Telegraph* du 11 décembre 1945 communiquait:

"Les avions de la RAF ont infligé aujourd'hui à Java le bombardement le plus violent

day. This raid was a model of efficiency. Rocket-firing Mosquitoes went in first and a dozen buildings were razed. Thunderbolts dropped 500-pounders in the Kompa area and then made five strafing runs with their guns to complete the demolition of the village. Mosquito bombers demolished a large section of the third village."

This report was dated 11 December. On 23 December the *Observer* reported:

"There was a sharp fight yesterday in the northern sector of Bandoeng in which artillery, rocket-firing Mosquitoes and Thunderbolts with 500-pound bombs were used by the British".

It is not surprising that the result of these military operations was a considerable loss of life. It was apparently on these grounds that the New York radio reported that by 20 November Indonesian losses amounted to between thirty and forty thousand wounded.

It is perfectly clear, therefore, that after the defeat of Japan and the end of the war, a situation was created in Indonesia which was characterized by *The Times* on 2 December 1945 as "almost war", and which, in fact, did not in any way differ from war. These events could not fail to attract public attention not only overseas but also on the continent of Europe and in England. For example, the *Daily Express* in an article on 8 October 1945 wrote:

"The Indonesians are puzzled that the British, having won the war, are still, many weeks after the enemy surrendered, allowing the Japs not only to carry on in the same arrogant and luxurious style as before, but empowering them to check local people with tanks and armoured cars in a new rôle of protectors and order-keepers on behalf of their British conquerors."

In view of the situation which had arisen, a movement started in many countries for the defence of the rights of the Indonesian population. Thus, according to a Reuter's report of 2 October 1945, a demonstration took place in the city of Sydney, Australia, headed by members of the Australian Government, against the intolerable treatment of the Indonesian population and in defence of its basic rights.

Again, Commander Stassen, an eminent statesman of the United States, who took part in the San Francisco Conference as a representative of the United States, published an article in the *New York Times* on 11 December 1945 in which he called for the cessation of military operations against the Indonesians.

Repeated questions in the British Parliament on the subject of events in Indonesia testify also to the uneasiness of the British public in con-

que cette île ait connu comme raid de représailles. Ce raid a été un modèle d'efficacité. Des Mosquitoes, chargés de bombes à fusées, attaquèrent les premiers et rasèrent une douzaine de bâtiments. Des Thunderbolts jetèrent des bombes de cinq cents livres dans la région de Kompa et achevèrent la destruction du village en le mitraillant au cours de cinq vols en rase-mottes. Des bombardiers Mosquitoes démolirent en grande partie un troisième village."

Ce communiqué est du 11 décembre. Le 23 décembre l'*Observer* annonçait:

"Un combat acharné a eu lieu hier dans le secteur nord de Bandoeng, au cours duquel les Britanniques employèrent de l'artillerie, des avions Mosquitoes chargés de bombes à fusées et des Thunderbolts porteurs de bombes de cinq cents livres."

Il n'est pas surprenant que ces opérations aient causé des pertes considérables en vies humaines. Ces événements ont permis à la radio de New-York de déclarer que le 20 novembre, les Indonésiens comptaient déjà de trente à quarante mille blessés.

Il est donc évident qu'après la défaite du Japon et la fin de la guerre, une situation s'est développée en Indonésie dont le *Times* du 2 décembre 1945 a pu écrire que c'était "presque l'état de guerre" et qui en réalité ne se distinguait en rien de l'état de guerre. Ces événements n'ont pas manqué d'attirer l'attention de l'opinion publique, non seulement de l'autre côté de l'Océan, mais aussi sur le continent européen et en Angleterre. C'est ainsi que le *Daily Express* du 8 octobre 1945 écrivait:

"Les Indonésiens n'arrivent pas à comprendre pourquoi les Britanniques, après avoir gagné la guerre, non seulement permettent aux Japonais, plusieurs semaines après leur reddition, d'adopter la même attitude provocante et de mener la même vie luxueuse qu'au paravant, mais leur donnent encore les moyens de combattre la population locale avec l'aide de chars d'assaut et d'engins blindés, leur attribuant ainsi le rôle de protecteurs et de gardiens de l'ordre pour le compte des vainqueurs britanniques."

Par suite de cette situation, un mouvement pour la défense des droits de la population indonésienne a pris naissance dans beaucoup de pays. Selon l'agence Reuter, une manifestation se déroula le 2 octobre 1945 à Sydney, en Australie. Conduite par des membres du Gouvernement australien, cette manifestation était dirigée contre le traitement inadmissible infligé aux populations indonésiennes et avait pour objet la défense de leurs droits élémentaires.

D'autre part un des hommes d'Etat les plus éminents des Etats-Unis, le commandant Stassen, qui avait participé à la Conférence de San-Francisco comme représentant de son pays, a publié dans le *New York Times* du 11 décembre 1945 un article dans lequel il demande la cessation des hostilités contre les Indonésiens.

De nombreuses questions posées au Parlement britannique au sujet des événements d'Indonésie témoignent également de l'inquiétude provoquée

nexion with the use of British and special Japanese troops against the Indonesian national movement.

Thus, for example, in the House of Commons on 17 October 1945 Mr. Sorenson, M.P., asked: "Is not my honourable friend aware that quite a number of members of the House are very disturbed at what seems to be the case, that the Japanese are collaborating with us in using force against the actual inhabitants of Indonesia?" Other members of Parliament, including Mr. Driberg, Mr. Zilliacus, Major Wyatt and others, spoke in the same sense on 11 December.

It is perfectly evident, therefore, that following the defeat of Japan and the end of the war, we have a situation in Indonesia which in the words of Article 34 of the Charter of the United Nations endangers "the maintenance of international peace and security".

The intervention of British and Indian troops in the internal affairs of Indonesia is, without any doubt, in direct contradiction to Article 1, paragraph 2, of the United Nations Charter, which states that one of the purposes of the United Nations is "To develop friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, and to take other appropriate measures to strengthen universal peace".

This intervention, furthermore, is in contradiction to Article 73 of the United Nations Charter. It also contradicts the principle generally accepted by the United Nations that every nation shall choose on a democratic basis the form of government which it desires. It is perfectly obvious that the use of Japanese troops against the Indonesian population, which has suffered under the tyrannical yoke of Japanese occupation for three and a half years, is in even more flagrant contradiction to the United Nations Charter.

The Ukrainian delegation recognizes that the presence of Allied armed forces in this or that area can be dictated by strategic considerations. British troops, with the agreement of the United Nations, remain in Indonesia with the object of accepting the surrender of the Japanese troops and of disarming them. It does not however follow that the operations of British troops against the national democratic movement in Indonesia and the use of Japanese detachments for the same purpose have been going on with the agreement of the United Nations.

The Ukrainian delegation knows that the Soviet Union did not and of course cannot agree to this. The Ukrainian delegation does not raise the question of the withdrawal of British troops from Indonesia. The essence of the Ukrainian delegation's declaration on the subject of Indonesia is that the Ukrainian delegation considers that the use of British troops for the suppression of the national movement of the Indonesian people is inadmissible. The Ukrainian delegation

dans l'opinion publique britannique par l'emploi de troupes britanniques et de troupes spéciales japonaises contre le mouvement national des Indonésiens.

Le 17 octobre 1945, par exemple, un membre du Parlement, M. Sorenson, posait la question suivante à la Chambre des communes: "L'honorable député ignore-t-il que beaucoup de membres de cette assemblée sont troublés par le fait, apparemment exact, que les Japonais collaborent avec nous dans l'emploi de la force contre la population indonésienne?" Le 11 décembre, MM. Driberg, Zilliacus, le major Wyatt et d'autres membres du Parlement, firent des déclarations dans le même sens.

Il est donc évident qu'après la défaite du Japon et la fin de la guerre, il s'est créé en Indonésie une situation qui, aux termes de l'Article 34 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, menace "le maintien de la paix et de la sécurité internationales".

L'intervention des troupes britanniques et hindoues dans les affaires intérieures de l'Indonésie est, sans nul doute, en contradiction absolue avec le texte du paragraphe 2 de l'Article premier de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, aux termes duquel un des buts de cette Organisation est de "développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde".

Cette intervention est également en contradiction avec le texte de l'Article 73 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies. Elle est aussi en contradiction avec le principe communément accepté par les Nations Unies, suivant lequel chaque peuple choisit lui-même, sur une base démocratique, la forme du gouvernement qui répond à ses vœux. Il va de soi que l'emploi de troupes japonaises contre la population indonésienne qui, pendant trois ans et demi, a souffert sous le joug tyrannique de l'occupation japonaise, est en contradiction encore plus flagrante avec les principes de la Charte de l'Organisation des Nations Unies.

La délégation ukrainienne reconnaît que la présence de forces armées alliées dans tel ou tel endroit peut être dictée par des considérations stratégiques. Les troupes britanniques restent en Indonésie avec l'accord des Nations Unies afin de recevoir la capitulation des armées japonaises et de procéder à leur désarmement. Mais il ne s'ensuit pas que les opérations menées par les troupes britanniques contre le mouvement national démocratique en Indonésie, et l'emploi de détachements japonais dans le même but, se poursuivent avec l'accord des Nations Unies.

La délégation ukrainienne sait que l'Union soviétique n'a pas donné et ne peut pas donner son consentement à cela. La délégation ukrainienne ne soulève pas la question du rappel des troupes britanniques d'Indonésie. L'essence de la déclaration ukrainienne au sujet de l'Indonésie est la suivante: nous considérons comme inadmissible l'utilisation des troupes britanniques pour la répression du mouvement national indonésien. La délégation ukrainienne a les meilleures raisons de

has serious reasons to express surprise that the British military authorities found it possible to use Japanese armed forces in operations undertaken by them in Indonesia against the Indonesian people. Such use of Japanese enemy troops against the national movement in Indonesia undermines the authority of the United Nations and should not be permitted.

In view of the reasons set forth above, the Ukrainian delegation considers it necessary to draw the attention of the Security Council to the complete inadmissibility of such an abnormal situation in Indonesia, and asks the Security Council to take the necessary measures to put an end to the existing situation. The most appropriate settlement of the Indonesian question in its present stage would be the creation by the Security Council of a special commission to investigate the situation on the spot and to re-establish peace.

Permit me to express the hope that the Security Council will accept this suggestion, which is dictated by the interests of peace and security and the dignity of the United Nations.

52. Statement by the representative of the United Kingdom

Mr. BEVIN (United Kingdom): I am not quite expected to answer. In a concluding phrase by the Ukrainian representative, he said that he did not ask for the withdrawal of British troops. Therefore, I suppose that the presence of British troops in Indonesia is not a danger to security and peace. That seems to be the correct deduction, so that I do not quite know what I am expected to answer.

The newspaper cuttings that have been read and the questions in Parliament reveal only this fact, that in this country we have a free press and everybody can say what he likes. As I said the other day, what the journalists say is not always true. The journalists see something and communicate it from their point of view. Members of Parliament ask questions daily, but if the answers are not read, I do not think you get the facts. It is quite easy to dig up all these cuttings, and I do congratulate the Ukrainian representative on having a splendid file of newspaper cuttings from the British and American press.

What are the facts? Those are what we have to deal with. I do not see that the British are called upon to take any action at all, in view of the statement which has been made. The question is, therefore, whether there should be a commission.

First of all, this point ought to be cleared up. Who has sovereign authority over the Indonesians? As I understand it, a decision of the Allies restored the territory taken by the enemy to its sovereign authority. That was their definite decision.

se déclarer surprise que les autorités militaires britanniques aient cru pouvoir utiliser les forces armées japonaises dans les opérations qu'elles mènent en Indonésie contre le peuple indonésien. Un tel emploi des troupes japonaises ennemies contre le mouvement national de l'Indonésie porte atteinte à l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et ne saurait être toléré.

Pour les raisons exposées ci-dessus, la délégation ukrainienne estime nécessaire d'attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le caractère absolument inadmissible de cette situation anormale créée en Indonésie, et elle prie le Conseil de sécurité de prendre des mesures nécessaires pour y mettre fin. La meilleure procédure pour résoudre la question indonésienne, telle qu'elle se présente actuellement, serait la création par le Conseil de sécurité d'une commission spéciale qui serait chargée de mener une enquête sur place et de rétablir la paix.

Permettez-moi d'exprimer l'espoir que le Conseil de sécurité acceptera cette proposition qui est dictée par l'intérêt de la paix, de la sécurité et de la dignité de l'Organisation des Nations Unies.

52. Déclaration du représentant du Royaume-Uni

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je ne vois pas très exactement quelle réponse on attend de moi. A la fin de son exposé, le représentant ukrainien a déclaré qu'il ne demandait pas le retrait des troupes britanniques. Je suppose, en conséquence, que la présence de troupes britanniques en Indonésie ne constitue pas un danger pour la sécurité et la paix; c'est là, me semble-t-il, une déduction correcte. Aussi, je ne vois pas du tout quelle réponse on attend de moi.

Les coupures de presse qui ont été lues et les questions présentées au Parlement ne révèlent qu'un seul fait: à savoir qu'en Grande-Bretagne la presse est libre et que chacun peut s'exprimer comme il lui plaît. Comme je l'ai dit, l'autre jour, ce que la presse dit n'est pas toujours vrai. Les journalistes voient les choses de leur point de vue personnel et les communiquent à leurs lecteurs sous le même angle. Tous les jours, les membres du Parlement posent des questions, mais, si on ne lit pas les réponses qui y sont faites, je n'ai pas l'impression que l'on puisse connaître les faits. Il est extrêmement facile de glaner toutes ces coupures de presse et je félicite le représentant ukrainien de posséder un splendide dossier de coupures de la presse américaine et britannique.

Quels sont les faits? Car c'est de cela qu'il s'agit ici. Je ne vois pas du tout que la Grande-Bretagne soit appelée à prendre des mesures à la suite de la déclaration qui vient d'être formulée. La question se pose donc de savoir s'il conviendrait de désigner une commission.

Tout d'abord, un point doit être mis en lumière. Qui est l'autorité souveraine en Indonésie? Comme je le crois, les Alliés ont décidé de restituer à son souverain le territoire pris par l'ennemi. Telle a été leur décision expresse.

In the case of Indonesia, the Dutch were the first people to declare war on Japan. They were quickly invaded and overcome, when neither of the Allies, the United States of America or Great Britain, was in a position to send them sufficient support to withstand the onslaught of the Japanese. Therefore the territory was occupied, just as much as other territory was occupied. While it was occupied the Japanese proceeded to develop a fascist force, armed it, trained it, and indoctrinated it with fascist ideas, and armed many, many thousands, not merely with rifles, but with light tanks and other equipment. In addition to that, there were Japanese troops there.

The British were given this unpleasant task by General MacArthur, the Supreme Commander. I ought to give just the historic facts of what was happening at this time.

We had mounted nearly as big an adventure as our contribution for D-Day on the Western Front to attack the Japanese in Malaya and other places, with all the ships loaded and everything ready. Then, just about the time it was to start, the atomic bomb was dropped and other events took place, with the American forces, and our, I think, brilliant effort in Burma, with the British Fourteenth Army. The combination of these things defeated the Japanese. I am speaking of these armies because they had been in the war against the Japanese right through from the beginning. Our shipping, therefore, was all allocated for this great move.

Then we were ordered, in what was called the South-East Asia Command, to break it up and to proceed to deal with the surrender of the Japanese over a very wide area. We had to clear up Siam; we had to clear up Indo-China and take Japanese prisoners, and hold it in time for the French to arrive. As far as I know, in that territory there were similar events which took place for a time, until it was cleared up.

We were also told to take the prisoners in Indonesia. We did what we were told, and we never expected that there would be, nor did our intelligence service warn us that there was likely to be, any attack on the British when we went to take the Japanese prisoners. So we sent a very limited force, just a few battalions, and it was delayed some few weeks, owing to the events which I have described. When we arrived at Java and Soerabaya, the British, I would remind the Ukrainian representative, never fired a shot, but we were fired at and our soldiers were killed.

Now, what would the Ukrainian representative have done if he had gone there to rescue, first of all, two hundred and fifty thousand internees, many of them white, some natives, all of whom were anti-Japanese and were interned, many of them interned in the hinterland? We went in to rescue them, and get them to the

En ce qui concerne l'Indonésie, les Hollandais ont été les premiers à déclarer la guerre au Japon. Ils ont été rapidement envahis et submergés et aucun de leurs alliés, Etats-Unis ou Grande-Bretagne, n'était en mesure de leur envoyer un appui suffisant pour résister à l'agression des Japonais. Aussi leur territoire a-t-il été occupé, de même que d'autres pays d'ailleurs, et, au cours de l'occupation, les Japonais se sont appliqués à développer une force fasciste, à l'armer, à l'entraîner et à l'endoctriner d'idées fascistes; ils ont armé des milliers et des milliers d'hommes, non seulement avec des fusils, mais aussi avec des chars légers et d'autre matériel. En outre, des troupes japonaises se trouvaient sur place.

C'est aux Britanniques que le général MacArthur, commandant en chef, confia cette mission désagréable; mais il me faut relater les faits historiques qui se sont produits à cette époque.

Pour attaquer les Japonais en Malaisie et en d'autres lieux, nous avions monté une opération aussi puissante que celle du débarquement sur le front occidental; tous nos navires étaient chargés et tout était prêt. Mais, précisément, au moment où nous allions partir, la bombe atomique fut lâchée et d'autres événements eurent lieu, où se signalèrent les forces américaines et aussi, je le crois, la XIV^{ème} armée britannique avec ses brillants exploits en Birmanie; cette conjoncture vainquit le Japon. Je parle de ces armées, car elles ont, dès le début, été engagées dans la guerre contre le Japon. Nos navires étaient également tous affectés à cette grande opération.

C'est alors que nous reçûmes l'ordre, de ce que nous appelions le commandement de l'Asie sud-orientale, d'interrompre cette opération et de nous occuper de la reddition des Japonais dans une zone étendue à l'extrême. Nous dûmes nettoyer le Siam; nous dûmes nettoyer l'Indochine, capturer les Japonais et tenir le pays jusqu'au moment de l'arrivée des Français. Pour autant que je le sache, des événements analogues eurent lieu, durant un certain temps, dans ces territoires, jusqu'à ce qu'ils eurent été nettoyés.

Il nous fut ordonné aussi de capturer des prisonniers en Indonésie. Nous fîmes ce qui nous fut ordonné et nous ne nous attendions nullement — et notre service de renseignements ne nous en avait pas fait connaître la probabilité — à ce que les troupes britanniques fussent attaquées, lorsqu'elles arriveraient pour capturer les Japonais. Nous n'avions donc envoyé qu'une force extrêmement réduite, juste quelques bataillons, et cette force fut même retardée pendant quelques semaines, en raison des événements que je viens de mentionner. Quand nous arrivâmes à Java et à Soerabaya les troupes britanniques, je le rappellerai au représentant de l'Ukraine, ne tirèrent pas un coup de fusil; ce fut sur elles qu'on tira et nos soldats furent tués.

Eh bien, qu'aurait fait le représentant de l'Ukraine s'il avait été là-bas pour y secourir, avant toute autre chose, deux cent cinquante mille internés dont beaucoup de blancs, quelques indigènes, dont tous étaient anti-japonais et avaient été internés, nombre d'entre eux, à l'intérieur du pays? Nous arrivâmes pour les secou-

coast as quickly as possible. We despatched ships for the purpose of taking these people off, and we were fired at. And I give you the lie that we have attacked the Indonesians.

All the facts are against you. What did General Christianson do when he found that Soekarno and his men, fully armed, were attacking our troops? He had a conference with Soekarno and we told the nationalist movement leaders that we had no prejudice against them. The trouble was between them and the Dutch, and we told them what we were there for.

Then General Mallaby arrived. General Mallaby actually got the leaders of the nationalist movement together and arranged a truce, so that he could proceed to carry out his task. While he was signing the truce he was assassinated, and other officers were killed at the same time; one, I think, escaped. They had no protection; they did not have an army with them; they trusted the men they were talking to, and Mallaby was assassinated. Yet you accuse us and our military authorities of attacking the Indonesian movement, when our General goes in and arranges a truce in order not to interfere with it. We did not do anything of the sort. We did not have enough troops to interfere with anybody. I do not think there were more than three thousand troops of ours there. They had their task to do.

Then Admiral Mountbatten, fearing and, I think, legitimately fearing, that it might hasten wholesale assassination throughout the country, held the people who had been ordered to surrender by the Emperor of Japan responsible for seeing that these things did not occur. It was rather by way of the hostage system that they were told to see that law and order were maintained, mainly in order to stop wholesale murder throughout Indonesia. Arms had got in the hands of the wrong people, not of the responsible Indonesians but of the young population, who had been trained in this nazi business. That was the great trouble. Indeed, I doubt very much now, if we did order our people to withdraw, whether Sjahrir and the moderate leaders, who wanted to settle this thing in Indonesia, would look with any great favour on the idea of being left without any protection at the moment, because our information is that, if our troops did go out, there would be a danger of a very bad disaster in Indonesia at the present moment.

Then the charge of bombing people has been made against us. It is quite true that certain nests, properly fortified with machine guns, were placed in houses, and many of our troops who went up to bring people down to the coast were ambushed. Some of the men were killed on the road. Others are still missing; I suppose that they were killed too.

rir et les ramener à la côte, aussi vite que possible. Nous envoyâmes des navires, afin de les emmener, et nous reçûmes des coups de feu. Et je vous donne le démenti formel que nous ayons attaqué les Indonésiens.

Tous les faits sont contre vous. Que fit le général Christianson, lorsqu'il constata que Soekarno et ses hommes, parfaitement armés, attaquaient nos troupes? Il eut une conférence avec Soekarno et nous fîmes connaître au mouvement nationaliste que nous n'avions pas de grief contre lui. C'était entre eux et les Hollandais qu'existaient les difficultés et nous leur fîmes connaître pourquoi nous étions là.

Vint le général Mallaby. Le général Mallaby réunit les chefs du mouvement nationaliste et négocia une trêve qui lui permit de procéder à l'accomplissement de sa mission; or, pendant la cérémonie de la signature de la trêve, il fut assassiné et d'autres officiers tués en même temps que lui; un seul, je crois, a échappé. Ces hommes n'étaient pas protégés; ils n'avaient pas une armée avec eux; ils avaient confiance en ceux avec qui ils négociaient et c'est ainsi que le général Mallaby fut assassiné. Sur ce, vous nous accusez, ainsi que nos autorités militaires, d'attaquer le mouvement indonésien, alors qu'un de nos officiers généraux se rend vers les intéressés et négocie une trêve, afin de ne pas intervenir dans leurs affaires. Or, nous ne nous sommes livrés à aucune attaque de cette sorte. Nous n'avions pas assez de troupes pour intervenir contre qui que ce fût. Je ne crois pas qu'il y eût sur place plus de trois mille des nôtres. Ils avaient leur mission à remplir.

Sur ces entrefaites, l'amiral Mountbatten craignant, et à bon droit, je le crois, que cette situation ne puisse que hâter l'heure du massacre général à travers le pays, assigna aux éléments qui avaient reçu de l'empereur du Japon l'ordre de capituler la responsabilité de veiller à ce que surveillance éventuelle n'eût pas lieu. Ce fut assez souvent par le système des otages que le droit et l'ordre, dit-on, furent maintenus; ce fut surtout dans le but d'arrêter les massacres en masse à travers l'Indonésie. Des armes étaient tombées entre les mains de gens sans aveu; non pas d'Indonésiens ayant le sens de la responsabilité, mais d'une jeunesse entraînée à exécuter cette besogne de nazis. Ce fut là notre plus grave préoccupation et, en vérité, je doute beaucoup maintenant que si nous avions ordonné à nos troupes de se retirer, une telle entreprise aurait eu beaucoup de succès auprès de Sjahrir et des chefs modérés qui désiraient rétablir l'ordre en Indonésie, laissés, comme ils l'auraient été à ce moment, sans protection aucune; car nous étions informés que si nos troupes s'en allaient un effroyable désastre risquait de se produire alors en Indonésie.

On nous a ensuite accusés d'avoir bombardé les populations. Il est parfaitement exact qu'il existait dans les maisons certains nids de mitrailleuses, puissamment fortifiés; beaucoup de nos soldats, lorsqu'ils accoururent pour emmener vers la côte les gens en détresse, tombèrent dans les embuscades et plusieurs d'entre eux furent tués sur la route; d'autres sont toujours manquants, tués comme les autres, je le suppose.

If this letter had referred to Indonesians, British and Japanese, I could have understood it. But is it not significant that not one word is said about the Indonesian attack upon the British, who were there on an errand of mercy and in order to try to get the Japanese properly rounded up and taken away? I do not want to introduce any bitterness, but I cannot help feeling that these letters are written in this language in order to cast a slur upon us.

I must repeat: It is said that we are there to attack the Indonesian nationalist movement. Have we? What have we done? We sent one of our best political advisers from the Foreign Office, Mr. Dening, and he has assisted to the best of his ability at the conferences. It is not his business, but the business between the sovereign Power and the people. However, such experience as we have, we have placed at the disposal of the persons negotiating.

The Netherlands Government has considered this matter and must speak for itself, but we know that it is ready to settle on honourable terms with the local inhabitants.

It has also been suggested in much of the literature which I could read, which has been published against us, that we are there for all kinds of evil purposes, as an imperialist Power. It is again significant, and it makes me a little impatient, that when I went through this business in Moscow with Mr. Molotov, line by line, not a word was said to me as to Britain's action at all. I do think it unfortunate, after I have taken the trouble, with great friendliness, voluntarily to explain the whole of our position, that we are faced now with charges based upon newspaper cuttings and the rest.

I am the Secretary of State for Foreign Affairs and I have to help to smooth out these things. Let me say in passing that whoever has the job of Foreign Secretary of a great Power has a few problems left on his plate after six years of war. It is not all cleared up with smoothness and perfection. In Moscow we had to discuss the problem of the troops in North China. It was discussed briefly, and we came to an arrangement; the troops in Manchuria were also discussed, and that was also cleared up. I explained our trouble in Indonesia, and I thought that was cleared up. None of the other items have come back on this agenda, only this one affecting the British.

I then suggested to the Government here that we would send one of our leading men in the Foreign Office, who was well-known to the Soviet Government and to the Ukrainian Government, Sir Archibald Clark Kerr, a man very wise in these problems, as Mr. Vyshinsky will

Si la lettre de la délégation ukrainienne avait mentionné les Indonésiens, les Britanniques et les Japonais, j'aurais compris; mais n'est-il pas significatif qu'il n'y soit pas dit un mot de l'attaque des Indonésiens contre les Britanniques, qui se trouvaient là en mission humanitaire et pour cueillir les Japonais et en purger le pays. Je n'entends glisser aucune acrimonie dans mes paroles, mais je ne puis m'empêcher de penser que cette lettre n'a été rédigée en ces termes que dans le but de salir notre réputation.

Je dois le rappeler; on a dit que nous nous étions rendus là-bas pour attaquer le mouvement nationaliste indonésien. L'avons-nous attaqué? Qu'avons-nous fait? Nous avons envoyé un de nos meilleurs conseillers politiques du Ministère des Affaires étrangères, M. Dening, qui a essayé de son mieux de faciliter les conférences. Ce n'était pas sa mission, car cette tâche incombe à la puissance souveraine et au peuple indonésien; mais nous entendions mettre notre expérience à la disposition des négociateurs.

Le Gouvernement néerlandais a examiné cette affaire et peut parler en son nom personnel, mais nous savons qu'il est disposé à conclure, dans des conditions honorables, un arrangement avec les habitants du pays.

Dans nombre d'écrits que j'ai pu lire et qui ont été publiés contre nous, il a été affirmé aussi que nous étions venus en Indonésie à la poursuite de toutes sortes de buts malhonnêtes et comme une puissance impérialiste. Il est singulier aussi, et j'en éprouve quelque irritation, que lorsque je suis allé à Moscou pour discuter cette affaire ligne par ligne, avec M. Molotov, pas un mot ne me fut dit qui concernât, en quoi que ce soit, l'intervention britannique. Je pense que cela est fâcheux, étant donné que j'avais pris la peine, dans un esprit très amical, d'expliquer spontanément l'ensemble de la situation; et nous nous trouvons maintenant en face d'accusations basées sur des coupures de presse et sur d'autres éléments de même valeur.

Je suis Ministre des Affaires étrangères et j'ai le devoir de contribuer à l'aplanissement de toutes ces difficultés; laissez-moi dire, en passant, que quiconque assume la tâche de Ministre des Affaires étrangères d'une grande Puissance, après six années de guerre, a sur son bureau un certain nombre de problèmes à résoudre. Et tout cela ne s'éclaircit pas sans difficulté, ni heurt. A Moscou, nous avons dû discuter le problème de la présence des troupes dans le nord de la Chine. La discussion a été brève et nous avons abouti à un arrangement; la présence de troupes russes en Mandchourie a été également discutée et a été également résolue. J'ai expliqué nos difficultés en Indonésie et j'ai eu l'impression que nous étions d'accord. Aucune des autres questions n'a été inscrite à l'ordre du jour de la présente session, sauf celle-ci, qui concerne la Grande-Bretagne.

J'ai alors proposé au Gouvernement britannique d'envoyer sur place un de nos directeurs du Ministère des Affaires étrangères qui est bien connu du Gouvernement soviétique et du Gouvernement ukrainien, Sir Archibald Clark Kerr, un homme très averti de ces problèmes, comme

agree, who has smoothed out the differences between Soviet Russia and ourselves in three and one-half years in Moscow.

With his experience in the Far East, I sent him out there in order to co-operate with the Dutch in all these conferences and with the Indonesians, to try to effect a settlement of this problem.

Now, after doing all this, I am accused of attacking the Indonesian national movement. I do not think I need say any more. All I say is that the British are anxious, indeed very, very anxious, to see the Indonesian matter cleared up. I suppose that if troops of the United States of America or any other country's troops had been sent there they might have been in the same position.

We had to go there because we could not give the shipping to the Netherlands troops. We had taken every ship in the world that we could lay hands on for mounting that great offensive against the Japanese. Therefore, we undertook this duty at the orders of the Commander-in-Chief, we undertook to do it until it is accomplished, until we get these people out, until we round up the Japanese troops as prisoners of war, until law and order are established there and many of these young nazis with guns are disarmed. That is what is needed for the sake of the local inhabitants.

I hope that, as a result of the conference that is going on at the moment, some constitutional arrangement may be arrived at which will at the same time settle this problem in Indonesia. If the United Nations wants to help, I suggest it not be by sending another commission there. The only way it could help would be to urge the people now in negotiation to bend their energies to effect a settlement, and to try to eliminate this difficulty altogether.

However, if I am not asked to do anything—and they say they are not charging me with disturbing the peace, as the police say, or with obstructing them in their duties, and I am only carrying out the directions of the Commander-in-Chief—I do not know that I have anything further to say. I leave it to the Council to judge. Under the arrangement with the Allies, the Dutch are regarded as the sovereign Power, and the question of commissions or taking part in anything else must be dealt with by them and not by me.

53. Statement of the Netherlands representative

Mr. VAN KLEFFENS (Netherlands): It will have occurred to all of you, of course, that we are in a particularly favourable position to come here as a witness. The events of which complaint has been made took place in what is part of

M. Vychinsky en conviendra, qui a aplani les difficultés survenues entre la Russie des Soviets et nous-mêmes, au cours de trois années et demie qu'il a passées à Moscou.

C'est à cause de son expérience des choses de l'Extrême-Orient que je l'ai envoyé là-bas, avec mission de coopérer à tous ces colloques, avec autorités néerlandaises et Indonésiennes, pour tenter d'aboutir à un règlement de ce problème.

Et maintenant, après tous ces efforts, je suis accusé d'attaquer le mouvement national indonésien. Je ne pense pas qu'il me soit besoin d'en ajouter davantage. Tout ce que je puis dire, c'est que, du côté britannique, nous désirons et, en vérité, nous désirons très vivement, voir la question indonésienne tirée au clair. Je suppose que si les troupes américaines avaient été envoyées en Indonésie, elles auraient pu se trouver dans la même situation que les nôtres; il en aurait été de même des troupes d'un autre pays.

Nous avons dû aller en Indonésie, parce que nous ne pouvions pas fournir de navires pour transporter des troupes néerlandaises. Nous avons pris dans le monde entier tous les navires disponibles que nous pouvions armer, pour montrer cette grande offensive contre les Japonais. Aussi avons-nous résolu de mener à bien cette tâche, sous les ordres du commandant en chef, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie, jusqu'à ce que nous ayons délivré ces populations, cueilli et emprisonné les troupes japonaises, jusqu'à ce que la légalité et l'ordre soient rétablis en Indonésie et jusqu'à ce que les fusils aient été arrachés à la plupart de ces jeunes nazis. Voilà ce qui était nécessaire pour la sauvegarde des habitants du pays.

J'espère que le résultat de la conférence, qui a lieu en ce moment en Indonésie, se traduira par quelque arrangement d'ordre constitutionnel qui réglera en même temps ce problème. Si les Nations Unies désirent apporter leur concours, je me permets de leur suggérer que ce ne soit pas par l'envoi d'une autre commission là-bas. La seule chose utile à faire serait d'insister auprès des négociateurs pour qu'ils dirigent tous leurs efforts à la fois pour conclure un arrangement et pour éliminer les difficultés présentes.

Cependant, si l'on ne me demande pas de faire quoi que ce soit, et si l'on dit qu'on ne m'accuse pas de troubler la paix, comme le raconte la police, ou de placer des obstacles sur sa route, car je ne fais qu'exécuter les instructions du commandant en chef, je ne sais pas ce que je dois dire d'autre et je laisse le soin au Conseil de juger. Aux termes de l'accord qu'il a conclu avec les Alliés, le Gouvernement néerlandais est considéré comme la Puissance souveraine; aussi la désignation de commissions, ou l'adoption de toutes autres mesures, doivent être réglées avec lui, et non avec moi.

53. Déclaration du représentant des Pays-Bas

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): Il aura certainement paru à chacun d'entre vous que nous nous trouvons dans une situation particulièrement favorable pour nous présenter ici en qualité de témoin. Les événe-

the territory of the Kingdom of the Netherlands. I shall therefore, and because the complaint is against the use of British and Japanese troops, confine myself to adducing a few facts and making a few remarks.

In the first place, I should like to recall in a little more detail perhaps than Mr. Bevin has given, why British troops are there. The presence of British troops in foreign territory is, of course, something in the nature of an anomaly. We used to administer these territories; when I say "we", I mean the Indonesians and the Dutch together, before the war.

We did not need troops, armies, to keep order there. We had for that purpose our police. I have here the statistical abstract of the Netherlands Indies for 1940; from this it appears that in this country, which, when you project it on a map of Europe, stretches from the west of Ireland as far as well into the Caucasus, the number of police in all was 1,100 Europeans and some 28,000 Indonesians. That whole territory was, I think, a model of good order, and that order was assured by the police, of whom the vast majority were Indonesians.

It must, therefore, have been some quite extraordinary factor that suddenly made this country into the country of unrest which it unfortunately is, in some parts (because it is chiefly Java and very few other parts of the Archipelago).

When we entered the war, we placed at the disposal of the Allied cause our whole merchant navy, some three million tons; I leave it to your imagination to conjecture to what extent that helped in winning the war. Be that as it may, the result was that, when we wanted to send our personnel back to the Indies, we had no shipping of our own available. We started discussions to prepare for this in 1942. We were told, and we understood it fully, that there could be no question, at the moment when the war not only against Japan but also against Germany had still to be won, of placing tonnage at our disposal for that purpose, or of promising us that there would be tonnage available for that purpose when the time came.

When, after September 1944, our three sovereign provinces were freed, thanks to British, Polish, French, American, Canadian and Russian arms and the arms of many other Allies, we asked again, "Could we now start recruiting a force not to subdue Indonesians but to help in winning the war against Japan?" The answer was, "No, we have not enough tonnage, we have not enough equipment. Anyway, whom do you want to send against Japan? Underfed, half-starved Dutch, who have just come out of the period of occupation by the Germans, or well-seasoned British or American troops, who know how to use modern weapons and have had actual

ments qui ont amené le dépôt d'une plainte ont eu lieu dans une région qui fait partie du territoire du royaume des Pays-Bas. Je me bornerai donc, puisque la plainte est dirigée contre l'emploi des troupes britanniques et japonaises, à produire certains faits et à présenter quelques remarques.

En premier lieu, je tiens à rappeler, avec un peu moins de détails que M. Bevin ne nous en a donnés, pourquoi les troupes britanniques se trouvent en Indonésie. La présence des troupes britanniques sur un territoire étranger peut, évidemment, apparaître comme une anomalie. C'était nous qui administrions ce territoire avant la guerre et quand je dis "nous" j'entends par là les Indonésiens et les Hollandais en commun.

Nous n'avions pas besoin de troupes ni d'armées pour y maintenir l'ordre. Nous avions, à cet effet, notre police. Je dispose ici d'un extrait statistique, établi pour l'année 1940, et qui concerne les Indes néerlandaises; de ce document il résulte que, dans ce pays qui, lorsque vous le projetez sur une carte d'Europe, s'étend de l'Irlande occidentale jusqu'au Caucase, les effectifs de la police étaient en tout de 1.100 Européens et environ 28.000 Indonésiens. J'estime que ce territoire, dans son ensemble, était un modèle de bon ordre et que l'ordre était assuré par la police dont la majeure partie se composait d'Indonésiens.

Un événement tout à fait extraordinaire a donc dû se produire pour que soudainement ce pays ait été transformé en une zone d'agitation, ce qui est malheureusement le cas dans certaines régions (car il s'agit principalement de Java et de quelques districts peu nombreux de l'archipel).

Lorsque nous sommes entrés en guerre, nous avons mis à la disposition des Alliés toute notre flotte marchande, soit environ trois millions de tonnes, et je vous laisse le soin d'imaginer la mesure dans laquelle notre concours a contribué à gagner la guerre. Quoi qu'il en soit, le résultat en a été que lorsque nous avons voulu faire revenir notre personnel aux Indes, nous n'avions plus de bâtiments à notre disposition. Nous avons commencé des négociations dans ce but en 1942 et il nous fut déclaré alors — et nous l'avons parfaitement compris — qu'il ne pouvait être question, au moment où la guerre, non seulement contre le Japon, mais encore contre l'Allemagne, n'était pas encore gagnée, de mettre dans ce but des navires à notre disposition ou même de nous promettre qu'il y en aurait pour une telle entreprise, quand le moment viendrait.

Après le mois de septembre 1944, lorsque nos trois provinces souveraines furent libérées grâce aux armes britanniques, polonaises, françaises, américaines et russes, et aux armes de nombreux autres alliés, nous posâmes à nouveau la question: "Pouvons-nous maintenant commencer à recruter une force militaire, non pas pour subjuguier les Indonésiens, mais pour concourir à la victoire contre le Japon?" Il nous fut répondu: "Non, nous n'avons pas assez de tonnage, nous n'avons pas assez de matériel, et qui voulez-vous envoyer d'ailleurs contre le Japon? Des Hollandais sous-alimentés, à demi mourant de faim, qui sortent à peine de la période d'occupation alle-

battle experience?" The reply we gave was the obvious one, "Of course we shall wait".

Then, after Germany's capitulation, our young men flocked by thousands to the recruiting offices and asked to be employed against Japan. Again, the reply was the same. We did not at that moment foresee that the atomic bomb would suddenly result in the collapse of Japan, but when it did, it was too late for us to start raising, equipping and sending overseas a Dutch force. Our Allies, guided by General MacArthur's sound judgment, understood that it was for them to step in, and with our full consent the task was allotted to British soldiers.

What was that task? Mr. Manuilsky said that British troops went there to accept the surrender of the Japanese and to disarm them. In fact, that was only one part of their task. The other, and to our view not the least important part of the task was to rescue prisoners of war and some 200,000 Europeans who, when danger came, had not asked to be evacuated, did not want to leave the population amongst whom they had lived, to their fate, that fate of a very harsh oppression à la Japonaise. They stayed there to try to see what they could do to help those people through the occupation. The Japanese understood so well that that would have been to the benefit of these populations that they interned all the whites. It is those whites and Europeans there who were in mortal danger, as events have proved, for it is unfortunately those who are amongst the unsung martyrs of this war and for whom, even to this very day, very little help has been forthcoming in spite of the exertions of the British troops in Java. It is those people who have been killed by the hundreds and the atrocities which have been committed there are something terrible to read about.

Far be it from me to identify the nationalist movement in Java with these atrocities. We know very well where to draw the line, and, although this borders on the discussion of internal matters of the Netherlands Indies, I want to make it quite plain here and now, in so far as that is still necessary, that we have nothing against nationalists as such, provided they play the game and do not use innocent women and children as a pawn in a political game. We accept nationalism as a healthy development. It would be an abnormal people, indeed, who did not at one time or another of their existence have the craving for autonomy and self-government. We want to reckon with that to the full, as events, I hope, will show in a very few days.

mande, ou des troupes britanniques ou américaines bien aguerries, qui savent se servir des armes modernes et qui ont l'expérience réelle de la bataille?" La réponse que nous fîmes ne pouvait être évidemment que celle-ci: "Eh bien! nous attendrons."

Alors, après la capitulation allemande, nos jeunes gens se présentèrent par milliers au bureau de recrutement et demandèrent à être employés contre le Japon. La réponse fut à nouveau la même. Nous ne pouvions pas à ce moment prévoir que la bombe atomique provoquerait subitement l'écroulement du Japon. Mais quand le fait se produisit, il était trop tard pour commencer à lever des forces néerlandaises, à les équiper et à les envoyer outre-mer. Nos alliés, se fiant à la sûreté de vue du général MacArthur, comprirent que c'était à eux d'intervenir et, avec notre plein consentement, cette mission fut confiée aux soldats britanniques.

Quelle était donc cette mission? M. Manuilsky assure que les troupes britanniques sont venues en Indonésie pour recevoir la reddition des Japonais et pour les désarmer. En fait, ce n'était là qu'une partie de leur tâche. L'autre, qui à notre avis n'était pas la moins importante, était de secourir les prisonniers de guerre ainsi que deux cent mille Européens qui, lorsque le danger survint, n'avaient pas demandé à être évacués, n'avaient pas demandé à quitter la population au milieu de laquelle ils avaient vécu jusqu'à l'accomplissement de leur destin. Ce destin fut une oppression extrêmement rigoureuse "à la japonaise". Ils sont restés là pour essayer de voir ce qu'ils pourraient faire pour aider ces populations au cours de l'occupation. Les Japonais comprirent si bien que cette attitude était à l'avantage de la population indigène qu'ils internèrent tous les blancs. Ce furent ces mêmes blancs et ces mêmes Européens qui se trouvèrent en danger mortel, comme les événements l'ont prouvé, car ce sont malheureusement eux qui figurent parmi les martyrs obscurs de cette guerre et à qui, jusqu'à ce jour même, en dépit des efforts des troupes britanniques à Java, il n'a été apporté qu'un secours insuffisant. Ce sont ces gens qui ont été tués par centaines et, dans le récit des atrocités perpétrées contre eux, il est des pages effroyables.

Loin de moi la pensée d'accoler le nom du mouvement nationaliste de Java à ces atrocités. Nous savons parfaitement où fixer la ligne de démarcation et, bien que la question touche à la discussion des affaires intérieures des Indes néerlandaises, je tiens à établir nettement ici et en ce moment, dans la mesure où cela est encore nécessaire, qui nous n'éprouvons aucune animosité contre les nationalistes en tant que tels, sous la réserve que leur attitude soit loyale et qu'ils ne se servent pas de femmes et d'enfants innocents comme d'un pion dans leur jeu politique. Nous admettons que le nationalisme est un mouvement sain et ce serait un peuple anormal, en vérité, celui qui, à un moment ou à un autre de son existence, n'éprouverait pas le désir d'être autonome et de se gouverner lui-même; nous reconnaitrons ce principe pleinement et les événements, je l'espère, le montreront ces prochains jours.

I want to say a word about the behaviour of British troops, after stating that I think everybody, we and the British not excepted, regretted that, owing to fortuitous circumstances, Japanese troops had to be used at one brief stage, and to a limited extent. I want to bear testimony here to the extreme restraint and forbearance of the British troops in Java and in other areas in the Netherlands Indies where they have been sent.

It is true that they have used their arms, but where have they used their arms, and in what circumstances? They used their arms, as a general rule, and in strict compliance with their express instructions, when they were attacked. They also used their arms when they were forcibly hindered in carrying out the humanitarian task of freeing prisoners of war and civilian internees. We thought sometimes that, in carrying out that task, the British troops erred, but the one way in which we thought they erred was on the side not of excess but of extreme forbearance. I think the fact that there are still tens of thousands of these unfortunate people in the most terrible circumstances in the interior, and even not so very far from the coast, shows that the energy displayed by these British troops in carrying out their task was tempered by very great forbearance and restraint.

When soldiers are provoked, when they are fired at, I should like to see the soldiers who do not take counter-measures. Let us, for argument's sake, just think that this happened to Dutch troops in Australia, because we still have a very few in that hospitable country; let us think that it happened to American troops in areas which they at present still occupy; in what to them are foreign lands; or let us think that it happened to Ukrainian troops serving in the Red Army in the Danish island of Bornholm. What would they do? Would they just stay put? Would they throw up their hands? Or would they do what any normal being would do, and that is take counter-measures? I leave the answer, with confidence, to you.

Another point I want to raise is that, really and truly, this action cannot be fairly described as it has been described in the Ukrainian letter, as "military actions waged against the local population". Such action as there was was not the purpose for which British troops came to Java. You might just as well condemn a policeman, whose aim in life is to contribute towards keeping public order, when he locks up a man who has just tried to shoot him.

Another aspect of this case to which I think I should draw attention, and very briefly so, is that the situation which caused and justified

Après avoir déclaré que tous, je le crois, les Britanniques et nous y compris, nous avons regretté qu'étant donné ces circonstances fortuites, les troupes japonaises n'aient pas été employées pendant une durée plus courte et dans une mesure plus restreinte, je tiens maintenant à dire un mot sur le comportement des troupes britanniques. Je désire témoigner ici de l'extrême réserve et de l'extrême tolérance des troupes britanniques à Java et dans quelques autres lieux des Indes néerlandaises où elles ont été envoyées.

Il est vrai qu'elles ont fait usage de leurs armes, mais où ont-elles fait usage de leurs armes et dans quelles circonstances? En règle générale, elles ont fait usage de leurs armes lorsqu'elles ont été attaquées, et cela, en exécutant strictement les instructions expresses qui leur avaient été données. Elles ont fait usage de leurs armes également lorsqu'elles ont été violemment entravées dans l'exécution de leur mission humanitaire de libération des prisonniers de guerre et des internés civils. Nous avons pensé quelquefois qu'en accomplissant cette mission les troupes britanniques commettaient des erreurs, mais le seul sens dans lequel nous pensions qu'elles se trompaient n'était pas le sens d'un excès de rigueur, mais d'un excès de longanimité. J'estime que le fait qu'il y ait encore des dizaines de milliers de malheureux, vivant à l'intérieur des terres dans les plus terribles conditions, et pas très loin même de la côte, montre que l'énergie déployée par ces troupes britanniques, en accomplissant leur mission, a été tempérée par une très grande indulgence et une très grande réserve.

Quand les soldats sont provoqués, quand on tire sur eux, ne sont-ils pas contraints de prendre des contre-mesures? J'aimerais le savoir. Aux fins de mon argumentation, pensons seulement que cela soit arrivé à des troupes néerlandaises en Australie, car nous avons encore quelques éléments sur cette terre hospitalière; pensons que cela soit arrivé à des troupes américaines, dans des régions qu'elles occupent encore présentement et qui sont, pour elles, des pays étrangers; ou pensons que cela soit arrivé à des troupes ukrainiennes, en service dans l'armée rouge dans l'île danoise de Bornholm. Que feraient-elles? Ne bougeraient-elles pas? Lèveraient-elles les bras en l'air, ou feraient-elles ce que ferait tout être normal, c'est-à-dire prendre des mesures de rétorsion? Je vous laisse en toute confiance le soin de répondre.

L'autre point que j'entends retenir, c'est que réellement et véritablement cette intervention ne peut être loyalement présentée sous la forme où elle l'a été dans la lettre de la délégation ukrainienne, à savoir "des opérations militaires engagées contre les populations locales". Une action de cette nature n'était pas dans le but poursuivi par les troupes britanniques qui sont venues à Java. Vous pourriez tout aussi bien condamner un agent de police qui enferme un homme qui a essayé de tirer sur lui, puisque sa mission est de contribuer au maintien de l'ordre public.

Un autre aspect de l'affaire sur lequel j'estime devoir appeler votre attention, et très brièvement d'ailleurs, est que la situation qui a amené et

these British troops—I should perhaps say “Allied” troops, and “British” between parentheses—for which these Allied troops have been sent to the Netherlands Indies has not yet ceased to exist. There are, as I have observed, still very many prisoners of war, and especially civilian internees who are in great danger, not from the legitimate nationalists, but from terrorists and people who do not know how to behave themselves.

Now I quote at random, and I do not propose to follow Mr. Manuilsky in quoting from newspapers and the like, but let me quote from one official source. That is the official British *communiqué* of 30 January, which states that “Terrorists” that is not too strong a word—“in black uniforms and Japanese helmets used women and children to cover the advance of their troops in an engagement which took place on the road from Samarang to Bandoeng.” I say again that I do not identify the nationalist movement with these horrible deeds, but I say that the fact that these horrible deeds do occur justifies the continued presence of Allied troops, whom we shall be glad to relieve as soon as we possibly can. I think this is a fact which I do not hesitate to call unassailable.

Mr. Manuilsky says, on the one hand, “I do not ask for withdrawal”; and on the other, he says, “put an end to the existing situation.” I have some difficulty in guessing what these British troops are then to do. Does he want them to stay there for a holiday? Does he want them there as lookers-on? Does he think that it is in the nature of British troops to remain inactive when they see, as has happened several times, that children’s hands are cut off? I leave that also to the better judgment of the Council.

Looking at this matter from the point of view of the Charter—and that will be my last remark but one—I observe, first of all, that there is here no dispute. I observe, in the second place, that there is no situation threatening to endanger international peace and security. Keeping an eye on the language of the Charter, I observe, in the third place, that there is no international friction which may lead to infringement of the peace. In the fourth place, I deny that there is an infringement of Article 1, in so far as that has anything to do with the continued presence of British troops in the Netherlands Indies, because apart from Article 1, paragraphs 2 and 3, there is also Chapter XI in the Charter; and we are at present engaged in a sincere and wholehearted attempt to put that house in order on a very liberal basis, as I hope everybody will soon be able to see. Fifthly, and this is my conclusion, there is, therefore, no case for the Security Council to deal with.

About the suggestion that has been made of sending a commission there, I beg to remark

justifié la présence des troupes britanniques, je devrais peut-être dire la présence des troupes “alliées”, et “britanniques” entre parenthèses, et pour le règlement de laquelle ces troupes alliées ont été envoyées aux Indes néerlandaises, n’a pas encore pris fin. Comme je l’ai déjà signalé, il existe encore un très grand nombre de prisonniers de guerre, et particulièrement d’internés civils, qui se trouvent en grand danger, non pas de la part des vrais nationalistes, mais de terroristes et de gens qui ne savent même pas comment se conduire eux-mêmes.

Puis, je cite au hasard, et je ne me propose pas de suivre M. Manuilsky en tirant mes citations des journaux et d’éléments analogues; mais laissez-moi vous dire d’une source officielle, et c’est le communiqué officiel britannique du 30 janvier qui le fait connaître, que “des terroristes” — et le mot n’est pas trop fort — “en uniforme noir et en casque japonais se sont servis de femmes et d’enfants pour protéger l’avance de leurs troupes, dans un engagement qui a eu lieu sur la route de Samarang à Bandoeng”. Je le déclare à nouveau, je n’associe pas le mouvement nationaliste à ces horribles exploits, mais je maintiens que le seul fait que ces horribles exploits se produisent justifie la présence permanente de troupes alliées, que nous serons heureux de relever aussitôt que nous le pourrons, et c’est là, je le crois, un fait que je n’hésite pas à qualifier d’inattaquable.

Puis M. Manuilsky nous dit, d’une part: “Je ne demande pas le retrait des troupes” et, d’autre part: “Mettez fin à la situation existante.” J’ai quelque difficulté à discerner ce que les troupes britanniques doivent alors faire. Demande-t-il qu’elles restent là en vacances? Demande-t-il qu’elles restent là en simples spectatrices? Pense-t-il que les soldats britanniques sont d’un tempérament à se croiser les bras quand ils voient couper les mains aux enfants, ainsi que cela est arrivé plusieurs fois? Là encore, je laisse au Conseil le soin de juger pour le mieux.

Maintenant, considérant cette affaire du point de vue de la Charte, et ce sera là mon avant-dernière remarque, j’observe tout d’abord qu’il n’y a pas de différend. J’observe en second lieu qu’il n’y a pas de situation qui menace de mettre en danger la paix et la sécurité internationales. Ne perdant pas de vue les termes de la Charte, j’observe, en troisième lieu, qu’il n’y a pas de désaccord international qui puisse conduire à une atteinte à la paix. Quatrièmement, je nie qu’il y ait eu infraction à l’Article premier, étant donné que cet Article ne saurait concerner la présence permanente de troupes britanniques aux Indes néerlandaises car, indépendamment des paragraphes 2 et 3 de l’Article premier, il existe aussi dans la Charte un Chapitre XI, et nous nous efforçons présentement de tenter, sincèrement et de tout notre cœur, de faire régner l’ordre dans cette maison sur une base extrêmement libérale, ainsi que, je l’espère, quiconque pourra bientôt s’en rendre compte. Cinquièmement, et c’est ma conclusion, il n’y a donc là aucun cas sur lequel le Conseil de sécurité ait à délibérer.

Enfin, à l’égard de la proposition qui a été faite d’envoyer une commission en Indonésie, je

that what we have on the agenda is what the letter of Mr. Manuisky says, namely military actions waged against the local populations by British and Japanese troops. What, of course, we have not, because we cannot have it, is the question of the internal conditions prevailing in Java and some other parts of the Netherlands Indies. That is not a matter for this Council. And so far as sending a commission is concerned, I would make no difficulty if the parties to this discussion both wanted a commission to be sent in order to enquire into the point we are discussing. But, since Mr. Bevin appears to be against that, I think I need not go further into this point.

The PRESIDENT: I would like to suggest to the Council that this might be an appropriate moment to adjourn the proceedings. If there is no objection, I will take it that it is the wish of the Council that we shall now adjourn. That is adopted. The next meeting of the Council, I would suggest, might be on Saturday afternoon at 5 p.m. Is that approved by members of the Council? Adopted. The Council stands adjourned.

The meeting rose at 7.25 p.m.

THIRTEENTH MEETING

Held at Church House, Westminster, London, on Saturday, 9 February 1946, at 5 p.m.

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

54. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946.¹
3. Letter from the Head of the Yugoslav delegation to the Executive Secretary (undated).²
4. Letter from the Heads of the Lebanese and Syrian delegations to the Secretary General dated 4 February 1946 (document S/5).³
5. Report by the Chairman of the Committee of Experts on the alterations made by the Committee in the provisional rules of procedure of the Security Council (document S/6).⁴

55. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

¹ See *Official Records of the Security Council*, First Year, First Series, Supplement No. 1; Annex 4.

² *Ibid.*, Annex 5.

³ *Ibid.*, Annex 9.

⁴ *Ibid.*, Supplement No. 2, Annex 1.

me permets de faire observer que ce qui figure à l'ordre du jour du Conseil, c'est la teneur de la lettre de M. Manuisky où il est dit que des opérations militaires ont été engagées contre les populations locales par les troupes britanniques et japonaises. Ce qu'évidemment nous ne connaissons pas, car nous ne pouvons pas les connaître, ce sont les conditions intérieures qui règnent en ce moment à Java et dans quelques autres régions des Indes néerlandaises. Ce n'est pas là une affaire qui relève de la compétence du Conseil. Quant à l'envoi d'une commission, je n'y mettrais pas obstacle, si les parties à ce débat demandaient qu'une commission fût envoyée, afin d'enquêter sur le point qui fait présentement l'objet de nos débats. Mais, étant donné que M. Bevin semble être opposé à cette solution, je pense qu'il n'est pas besoin que je m'engage plus avant dans cette voie.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je me permets de faire connaître au Conseil que le moment serait peut-être opportun pour suspendre nos débats; s'il n'y a pas d'objection, je considère que le Conseil est d'accord pour que nous levions maintenant la séance. Cette proposition est adoptée. Je propose que la prochaine séance du Conseil ait lieu samedi à 17 heures. Cette proposition est-elle acceptée? La proposition est adoptée. Le Conseil se réunira samedi prochain à 17 heures.

La séance est levée à 19 h. 25.

TREIZIEME SEANCE

Tenue à Church House, Westminster, Londres, le samedi 9 février 1946, à 17 heures.

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

54. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946¹.
3. Lettre du chef de la délégation yougoslave au Secrétaire exécutif (sans date)².
4. Lettre des chefs des délégations libanaise et syrienne au Secrétaire général, datée du 4 février 1946 (document S/5)³.
5. Rapport du Président du Comité d'experts du Conseil de sécurité sur les modifications apportées par le Comité au règlement intérieur provisoire du Conseil (document S/6)⁴.

55. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 4.

² *Ibid.*, Annexe 5.

³ *Ibid.*, Annexe 9.

⁴ *Ibid.*, Supplément No 2, Annexe 1.